

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire

- 36 -

19^{ème} dimanche après la Pentecôte.

Dans l'Épître, saint Paul demande de nous revêtir de l'homme nouveau. Cet homme nouveau, c'est celui que crée en nous la grâce du baptême en nous faisant participer à la nature divine du Christ. Le revêtir, c'est revêtir le Christ, c'est-à-dire se soumettre à sa volonté, se livrer à son influence de façon à penser, vouloir, agir selon lui. N'est-ce pas là revêtir la robe nuptiale, condition obligatoire pour participer aux noces du Fils du Roi, entrer au ciel. Nous entrerons au ciel non comme des invités de marque mais comme des mendiants à qui le Seigneur a fait la grâce extraordinaire de les tirer de leur misère. Cette messe se situe donc bien dans le thème des derniers dimanches après la Pentecôte, celui de la Parousie. L'Évangile est très clair : la noce de l'Agneau ou les ténèbres extérieures où sont jetés ceux qui n'ont pas revêtu le Christ.

Introït.

Cet introït est un des rares dont le texte n'est pas tiré de l'Écriture si ce n'est le verset (psaume 77-1) ; c'est un introït « théologique », c'est-à-dire que c'est Dieu même qui y parle comme dans celui de Noël « Dominus dixit ad me » ou celui de Pâques « Resurrexi ». Il est chanté une première fois le jeudi de la 3^{ème} semaine de Carême à l'occasion de la Station dans l'église des saints Cosme et Damien, deux médecins martyrs par l'intercession desquels de nombreuses guérisons étaient obtenues. « Le salut du peuple, je le suis, dit le Seigneur : de quelque tribulation qu'ils crient vers moi, je les exaucerai et je serai leur Seigneur à jamais. » En cette période où commencent à être évoquées les épreuves terribles par lesquelles devra passer le monde des derniers temps, et celles par lesquelles nous passerons, nous aussi, dans une certaine mesure avant de mourir, ces paroles nous arrivent comme la voix du Seigneur nous encourageant à avoir recours à lui avec confiance, à ne pas avoir peur, puisqu'il nous a invités. Que nous veillions à garder sa loi, à être attentifs à ce qu'il veut de nous, et nous aurons de quoi garder, dans sa pure beauté, la robe nuptiale qui nous donnera d'entrer au festin des noces de l'Agneau pour toujours.

Graduel.

« Qu'elle monte ma prière comme l'encens en votre présence, Seigneur. Que l'élévation de mes mains soit comme le sacrifice du soir. » L'encens, à cause de son parfum très agréable qui monte avec les volutes légères de la fumée, symbolise la prière que Dieu aime, de même que le sacrifice du soir. Celui-ci, dans la liturgie juive, était fait de matière délicate, de la farine assaisonnée d'huile et d'encens, peut-être aussi parce que prenant à la chute du jour quelque chose de plus intime, de plus profond, il était considéré comme très agréable à Dieu.

Ce Graduel va bien après l'Épître. Il est la prière de l'Église et de ses membres, de l'homme nouveau, du Christ lui-même plus agréable au Père que tout autre. Il prend d'autre part, en cette période liturgique qui évoque le soir du monde, un caractère émouvant, étant comme la réponse à la pressante invitation du Seigneur à l'Introït « qu'ils crient vers moi et je les exaucerai ».

Alleluia.

« Célébrez le Seigneur et invoquez son nom : publiez parmi les nations ses œuvres ». Hommage rendu au Seigneur et invitation à publier ses œuvres parmi les nations, mais aussi beau prélude à l'appel aux noces du Fils du Roi car c'est au banquet des noces éternelles que resplendira dans tout son éclat son œuvre de divine miséricorde.

Offertoire.

« Si je chemine au milieu de la tribulation, vous me rendrez la vie Seigneur... » Il y a bien des obstacles sur le chemin du banquet des noces, bien des dangers peuvent nous en écarter, nous retenir et ternir la splendeur de notre robe de noce, voire nous la faire perdre, car des ennemis de toutes sortes sont en nous et autour de nous. Mais le Seigneur est là avec la puissance de sa main protectrice « Vous étendez votre main, et elle me sauvera votre droite ». Nous sommes ainsi assurés, quand tombera le soir, quand nous arriverons à la porte, d'entrer pour nous nous nourrir à jamais de la vision du Roi.

Communion.

« Vous, vous avez imposé vos préceptes pour être jalousement gardés : puissent-elles demeurer droites mes voies en observant vos décrets. » « Le Seigneur demandait à la fin de l'Introït que l'on fut attentif à sa loi “soyez attentifs à ma loi, ô mon peuple” et à tout ce qu'il demande. Il nous a offert ensuite dans l'Évangile un exemple terrible de ce qui arrivera à ceux qui ne suivront pas ses ordres : ils ne seront pas admis à sa table, et s'ils entrent, seront mis à la porte. Au moment de la communion l'âme, pénétrée de la lumière du Christ, comprend mieux que le tout de l'amour est d'obéir à cette voix si douce, de tenir la main qui se tend vers nous pour prendre la nôtre et nous guider sur la route de la salle de noce, et c'est en un cri d'amour ardent qu'elle le dit à son Seigneur présent en elle : “O que mes chemins soient tracés par toi afin que je ne fasse que ce que tu veux, là où tu me veux afin d'être avec toi à jamais.” » Dom BARON

Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « *Le guide dans l'année liturgique* », Cardinal I. SCHUSTER « *Liber sacramentorum* », D. AEMILIANA LOEHR « *L'année du Seigneur* », J. FEDER « *Missel quotidien des fidèles* », Dom F. CABROL « *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* », Dom Pierre MIQUEL « *Dictionnaire des symboles liturgiques* », Barbier de MONTAULT « *Traité d'iconographie chrétienne* », Dom L. BARON « *l'expression du chant grégorien* », D. PAVLE ELISABETH LABAT « *Louange à Dieu et chant grégorien* », Dom GAJARD « *Les plus belles mélodies grégoriennes* », François CASSINGENA-TREVEDY « *Chante et marche. Les introïts* ».

Retrouvez tous les textes sur : <http://paroissesaintpaul.fr/se-former/lesprit-de-la-liturgie/>